

Dans l'œil de Selby : Claire de Lavallée

M le magazine du Monde

Par Lili Barbery-Coulon



Dans son atelier niché au fond d'une cour de la rue de Grenelle, à Paris, on l'aperçoit en train de plisser la terre argileuse comme s'il s'agissait d'une peau. Autour d'elle, des centaines d'objets, bols, bagues ou vases démesurés, attendent patiemment de passer au four. Un joyeux foutoir au parfum minéral, dans lequel Claire de Lavallée fabrique toutes ses créations. De sa voix aussi douce que les teintes pastel de ses tasses à café, elle raconte comment la céramique lui a mis *"la main dessus"*, il y a vingt-cinq ans. *"Tout a commencé à la campagne. J'ai eu envie de créer des objets compagnons dans l'esprit du mouvement japonais Mingei. J'aimais l'idée d'enchanter les choses du quotidien."* N'y connaissant rien, elle se lance à l'aveuglette et moule une pomme tranchée à l'horizontale afin d'en faire un bol. *"Les céramistes chevronnés étaient très étonnés car l'exercice est compliqué. Parfois, quand on n'est pas averti de la difficulté, on se contente de faire sans se poser la question du possible"*, sourit-elle.



A la fin des années 1980, l'art de la table se résume aux assiettes rondes, ovales ou carrées. Fascinée par la morphogenèse, les formes modelées par les millénaires, elle s'inspire des potirons et des pommes Starking pour ses premiers services. Repérées par la presse et par la galerie En attendant les barbares, ses céramiques initient un mouvement dont découlent toutes les assiettes et les bols irréguliers des années 1990. Galvanisée par ses premières commandes, mises au point dans sa cuisine avec un rouleau à pâtisserie, elle cherche un moyen d'émailler avec subtilité. « *J'ai torturé le cuiseur auquel j'apportais mes essais. Je voulais des transparences alors que tout était opaque, je rêvais de verts délicats, de nuances de blanc...* »



Cette persévérance devient sa signature, à laquelle s'ajoute l'utilisation de l'or et de l'argent, bien avant que cela ne devienne la mode, et des mélanges de textures associant brillance et matité. Éminemment sensuelle, rugueuse et laquée, l'œuvre de Claire de Lavallée fait écho au corps humain. "En 1992, j'ai participé à un défilé de mode au Studio Berçot, pour lequel j'ai créé des coiffes et des maillots de bain en terre cuite. J'avais commencé, parallèlement à cette expérience, à m'intéresser au bol inspiré du sein de Marie-Antoinette et j'ai réalisé le sein de la reine de Saba, une de mes pièces-phares." Suivront des coupes reprenant la forme du ventre de femmes enceintes, des bagues organiques et bien des réminiscences des courbes féminines.



De quoi attiser la curiosité de la maison Hermès, qui lui commande, au milieu des années 2000, une série de vases. Formée à la sculpture du bois et de la pierre durant trois ans aux Beaux-Arts de Paris, elle réalise depuis quelque temps de gigantesques bustes. *"Sans savoir pourquoi, je me suis mise à créer ces « gisantes » par dizaines, toutes marquées d'une blessure ou d' une cicatrice."*



L'hiver dernier, elle découvre, en lisant Antoinette Fouque, fondatrice du Mouvement de libération des femmes, un article du Prix Nobel d'économie Amartya Sen, "100 Million Women Are Missing" (paru dans la *New York Review of Books* en 1990). *"Il y parle des femmes manquant à l'appel, supprimées à la naissance, violées puis enlevées, tuées par les coups, victimes d'avortements mal pratiqués. Ce texte a résonné en moi comme si je comprenais brusquement d'où venaient mes gisantes"*, confie-t-elle. Une manière inconsciente de se détacher de l'objet usuel pour se rapprocher du sens artistique qu'elle a toujours voulu donner à la céramique.



Lili Barbery-Coulon

Adresses

Atelier de Claire de Lavallée, 37, rue de Grenelle, Paris-7^e. Visite sur rendez-vous.
Tél. : 01-45-49-36-30. clairedelavallee.com

Elle expose également son travail à la galerie Tino Zervudachi, 54, galerie de Montpensier, Paris-1^{er}, et à la galerie Françoise Livinec, 29, avenue Matignon, Paris-8^e.